

Le Conseil d'Etat fribourgeois se met aux fourneaux

Photo officielle » Le Conseil d'Etat fribourgeois dévoile sa photo officielle. Un cliché à mi-chemin entre la représentation de la Cène par Léonard de Vinci et les émissions culinaires à la mode à la télévision, style *Top Chef*.

Les sept ministres et la chancelière Danielle Gagnaux y posent vêtus d'un tablier de cuisine orné du logo officiel du canton de Fribourg. Devant eux, des produits typiques de la région: cuchaule recouverte de moutarde de bémichon, jambon de la borne, fromage ou encore gâteau du Vully. «En 2017, notre exécutif aura la mission de mettre son tablier et de retrousser ses manches pour travailler dans la cohésion afin d'élaborer le plat du succès pour



La photo a été prise dans un atelier où sont donnés des cours de cuisine, à la rue de Lausanne, à Fribourg. Keren Bisaz

un canton fort et prospère», illustre Maurice Ropraz, président du gouvernement. Le cliché a été réalisé par la photo-

graphe Keren Bisaz, Fribourgeoise d'origine américaine. Par la même occasion, le Conseil d'Etat publie sa brochure de présentation, qui peut être téléchargée ou commandée gratuitement à l'adresse www.fr.ch/ce. Le document sera notamment mis à disposition des écoles du canton comme support pour les cours d'éducation à la citoyenneté. » NICOLAS MARADAN

chance de présentation, qui peut être téléchargée ou commandée gratuitement à l'adresse www.fr.ch/ce. Le document sera notamment mis à disposition des écoles du canton comme support pour les cours d'éducation à la citoyenneté. » NICOLAS MARADAN

chance de présentation, qui peut être téléchargée ou commandée gratuitement à l'adresse www.fr.ch/ce. Le document sera notamment mis à disposition des écoles du canton comme support pour les cours d'éducation à la citoyenneté. » NICOLAS MARADAN

Il la frappe avec une tronçonneuse

Justice » Pour avoir frappé sa fille trentenaire, venue l'aider à la ferme, durant une violente dispute familiale, un Gruérien de 62 ans a été condamné à cinq jours de travail d'intérêt général ferme, et deux mois de la même peine avec sursis pendant quatre ans pour lésions corporelles simples, voies de fait et injures. Une peine relativement lourde, qui s'explique par l'«arme» employée par le papa: une tronçonneuse. Munie d'un protège-chaîne, mais quand même. Cet accessoire ne saurait garantir que l'emploi d'un tel engin soit sans danger pour celle qu'il sert à frapper avec une certaine violence. Le Ministère public a donc retenu que l'homme avait fait usage d'une arme ou d'un objet dangereux. » ANTOINE RÜF

A bord du Bonavalette, trois Fribourgeois ont franchi en été le passage entre le Groenland et l'Alaska

Le passage du Nord-Ouest vaincu

« CLAUDINE DUBOIS

Navigation » Devant le public des Carnets de Voyage, à Marly, ils plaisantent, se chambrent, et minimisent ce qu'ils ont réussi: le passage mythique du Nord-Ouest, entre le Groenland et l'Alaska, que seuls une poignée de bateaux suisses ont franchi jusqu'ici. Les frères Alexandre et David Giovannini et leur pote Michaël Kilchoer forment le premier équipage fribourgeois à avoir navigué dans des eaux aussi septentrionales. Après s'être rodés lors d'un périple à la voile entamé en avril 2014 à Bâle et qui les a déjà menés au Brésil et à Cuba avant une remontée des côtes de l'Amérique du Nord.

Michaël et Alex, 31 ans, et David, 27 ans, se sont préparés au passage du Nord-Ouest à Titusville, en Floride. Il s'agissait de renforcer leur bateau, un Dufour 35 de 1979 à coque plastique jusque-là équipé pour la croisière, explique Michaël Kilchoer. En remplaçant les pièces d'usure, en doublant certains équipements et en installant une sorte de capote pour protéger le navigateur de quart des vagues glacées.

Assis dans un frigo

Plus au nord, à Saint Johns (Terre-Neuve), le trio embarque une demi-tonne de nourriture, dont beaucoup de conserves. Et du café en quantité. «Un cauchemar si on en avait manqué!» parole de marin qui fait déjà moult concessions au confort à bord d'un bateau de 10 mètres qui ne dispose que de deux cabines à se partager.

Le 18 juin, le Bonavalette entre dans le vif du sujet. «Nous étions confiants dans le bateau, un peu moins en nous», reconnaît Michaël. Si le réchauffement climatique est favorable aux marins qui s'aventurent dans le passage du Nord-Ouest, dans la mer de Baffin, le Bonavalette s'est quand même retrouvé à se frayer un chemin dans les glaces. «Nous avions étudié les cartes existantes. Mais les itinéraires sont chan-



Michaël Kilchoer (à gauche) et les frères David (au milieu) et Alexandre (à droite) Giovannini, un équipage qui n'a pas froid aux yeux. Vincent Murith

geants en raison de la mobilité des glaces. De jour, quand il fait beau, on voit bien les icebergs, mais de nuit, le radar ne perçoit que les plus gros. Alors, on se poste à l'avant, et on scrute!» raconte Michaël. Alexandre complète le tableau: «Le bateau est immergé dans une eau très froide, nous sommes comme assis dans un frigo!» Il s'agit aussi de composer avec un compas affolé par le pôle magnétique, qui met le pilote automatique hors d'usage. Le passage du Nord-Ouest, c'est bien une affaire de marins.

Fantômes

Le 11 juillet, le bateau franchit le cercle polaire arctique. Pendant deux mois et demi, les navigateurs ne verront plus la nuit. Au début, ils peinent à trouver un rythme entre veille, repas et dodo. Les rencontres

sont rares. Seuls une dizaine de bateaux sont dans le passage, dont sept en direction de l'est. Parmi eux, un autre suisse et plusieurs équipages français. Le Bonavalette règle des formalités

de douane à Resolute Bay, où quelques maisons-conteneurs posées sur du gravier suintent la mélancolie.

Après quelques jours de bonnes conditions, dans des

lumières qui changent continuellement, les navigateurs ont rendez-vous avec le brouillard, puis de nouveaux icebergs. Dans la baie inhospitalière de Beechy Island, ils aperçoivent les tombes des marins de l'expédition britannique menée par John Franklin au XIX^e siècle. La météo est servie par MétéoSuisse, il y a très peu de stations au Groenland qui diffusent des bulletins, relève David.

Quelques journées se révèlent magiques: le bateau croise des centaines de phoques, des baleines narvals, et même deux ours polaires. Sans fusil, les Fribourgeois sont particulièrement vigilants lorsqu'ils font escale au milieu de nulle part pour puiser de l'eau douce dans les rivières.

Parmi un florilège de souvenirs, Alexandre raconte la

brève halte du Bonavalette à Tuktoyaktuk, un village autochtone. Avant de repartir rapidement en raison de la météo, les navigateurs reçoivent dans un dépanneur – magasin canadien qui remplit tous les rôles – une lettre laissée un peu plus tôt à leur intention par des Suisses romands. Séquence émotion.

Microplastiques

Depuis la mer de Beaufort jusqu'au détroit de Béring, la navigation s'avère dangereuse et le bateau file non-stop. Les Fribourgeois acceptent de remorquer un bateau français, victime d'une avarie de moteur. Un dernier challenge les attend dans le golfe d'Alaska, avec des tempêtes qui se répètent tous les 2 à 3 jours. Il faut avancer pour quitter les latitudes arctiques avant le retour des glaces.

«De nuit, le radar ne perçoit que les plus gros icebergs. Alors on se poste à l'avant et on scrute!»

Michaël

Eco-navigateurs, les jeunes Fribourgeois mettent leur passion au service d'Oceaneye, une organisation basée à Genève qui étudie la pollution des eaux par les microplastiques (www.oceaneye.ch). Les analyses des prélèvements volontaires attestent que même le Grand Nord n'échappe pas à ces microparticules qui contaminent les océans et toute la chaîne alimentaire.

«Voileux» dans l'âme, le trio reprendra la mer dans quelques semaines, pour de nouvelles pérégrinations océaniques. Au programme: traverser le Pacifique et cingler vers l'Australie, destination ultime d'un périple qui aura duré 3 ans et demi. Avant de revenir à une vie «plus terre à terre», confie Alexandre en rigolant. »

